

THEATRE DES CELESTINS

Directeurs
JEAN MEYER
ALBERT HUSSON

*Administrateur de la
Comédie de Lyon*
ROBERT-ALAIN PAULET

Directeur de la scène
RENE MONIEZ

Régisseur général
HENRI VART

Chef machiniste
ROGER GIRARD

Chef électricien
MARC BRUN

Chef costumière
ISABELLE SAN FILIPPO



Maquette
RENÉ PERRIN

Impression
ÉDITIONS ET IMPRIMERIES
DU SUD-EST



cambet

CÉRAMISTE-VERRIER-ORFÈVRE

cadeaux . listes de mariage . objets de décoration



TRADITION 13, RUE DE LA CHARITÉ, LYON 2

CONTEMPORAIN 10, RUE DE LA CHARITÉ, LYON 2

BOUTIQUE 22, RUE A.-COMTE, LYON 2

2028 W126

THEATRE DES CELESTINS

LA GUERRE DE TROIE N'AURA PAS LIEU

DE

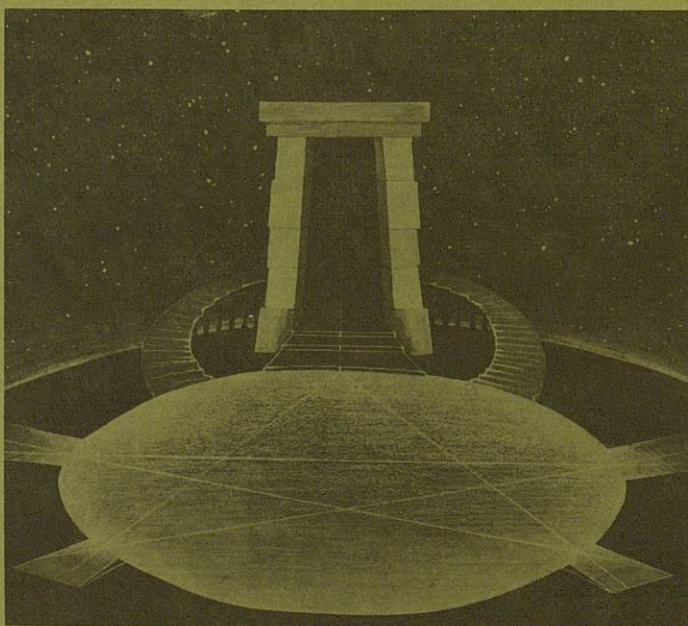
JEAN GIRAUDOUX



SAISON 1974/1975

GIRAUDOUX

Par quelque bout que l'on prenne Giraudoux, il est le premier. Ces « pour la première fois » qui vernissent tous ses objets, tous ses personnages, et les lâchent dans un tir aux pigeons tout neuf, ils le vernissent lui-même, premier des premiers. Dans les hiérarchies les plus simplettes, d'abord : premier de sa classe, premier au Concours Général, à la sortie de Normale, au concours des Chancelleries, tout cela est connu et ne va pas encore bien loin. Mais premier à la course, ce qui est mieux : champion universitaire du 400 mètres, en 50 secondes. Premier à la guerre : premier écrivain décoré à l'ennemi. Plus tard, premier écrivain engagé, premier écrivain à se poser la question des responsabilités politiques de l'écrivain. Premier écrivain enfin à aborder le cinéma *en écrivain* (Malraux, Cocteau deviennent cinéastes, ce n'est pas la même chose). Ce dernier trait fixe les limites du palmarès héroïque : il y a d'autres bons élèves, d'autres normaliens brillants, des diplomates, des coureurs à pied plus rapides, des soldats plus blessés, plus décorés, des aventuriers et des politiques, des scénaristes et des dialoguistes, et ce qui empêche Giraudoux d'être noyé dans leur foule, c'est cette règle qu'il s'est imposée, cette exigüité de principe qui lui donne sa profondeur : tout cela, il l'est en tant qu'écrivain. Comme son Racine : *Son amertume, quand il est amer, ne vient pas de ce qu'il est trompé ou boiteux, sa douceur, de ce qu'il est en paix, sa vigueur, de ce qu'il est herculéen - mais de ce qu'il est écrivain.* ». A l'intérieur de cette fonction, la hiérarchie recommence. Il y a d'autres écrivains intelligents, il y en a de plus accomplis, de plus bouleversants, de plus proches, de plus justes. Mais comme c'est en tant qu'écrivain que ses prouesses à la course à pied et à la guerre égalent de plus grandes, c'est en tant que Giraudoux que ses prouesses d'écrivain égalent de plus hautes. Car nous avons cette chance, qu'au terme de ses championnats divers, il remporte également celui de sa nature, et que le premier Giraudoux soit justement le meilleur.



Ce n'était pas forcé : la littérature est pleine d'écrivains qui sont les premiers de leur catégorie sans être les meilleurs, et dont on a l'impression qu'éternels seconds prix du Conservatoire, ils occupent une place que le titulaire, grippé ou indifférent, n'est pas venu réclamer. Sans invoquer le « Hugo, hélas », nous pouvons penser à l'impatience que nous éprouvons à voir, par exemple, Laforgue n'être que Laforgue (et même parfois, Lautréamont n'être que Lautréamont). Rien de semblable avec Giraudoux. On ne peut pas rêver Giraudoux plus accompli. Si on ne l'aime pas, c'est qu'on n'aime pas les Giraudoux, qu'on ne les aimera jamais, même s'il en vient dix dans la deuxième moitié du siècle. Perspective improbable, il faut bien le dire, car si l'on connaît ses imitateurs, on distingue mal sa postérité, comme on ne voit pas du tout sa filiation.

Ces orphelins de l'histoire dérangent la critique. Comme pour son Kleist, on commence par leur chercher une famille. Et les entrevues de Giraudoux avec ses ancêtres supposés ressemblent pas mal à ce premier acte de *Siegfried* où les familles, photo à la main affrontent le grand homme, cherchent son regard, et s'en vont déçues. La famille Marivaux, la famille Renan s'en vont sans insister. La famille Renard, la famille Scudéry hésitent un moment, trompées par des ressemblances lointaines. Elles s'en vont à leur tour, et Giraudoux reste seul.

Chris MARKER.

* * *

JOUVET. - ... Le mot comprendre n'existe pas au théâtre. Tu le comprends, le mot comprendre, toi, Renoir ?

RENOIR. - C'est avec ce mot « comprendre », monsieur Robineau, que des demi-lettrés ont gâté le public. « N'allez entendre que ce que vous comprenez, lui répètent-ils depuis un demi-siècle. Allez à *La Tosca* : quand douze carabiniers tirent à l'escopette sur son amant, vous avez toute chance de comprendre qu'on le fusille. Allez aux *Avariés*, vous y comprendrez que la veille de vos noces il y a intérêt à ne pas enterrer votre vie de garçon entre des bras mercenaires, fussent-ils de velours. » Le bonheur est que le vrai public ne comprend pas, il ressent. On peut donc tout lui montrer sans compromission et sans réticence. Ceux qui veulent comprendre au théâtre sont ceux qui ne comprennent pas le théâtre.

JOUVET. - (...) Et quand je vois aux fauteuils un spectateur qui roule les yeux, qui tend l'oreille, qui, congestionné, se demande « Qu'a-t-il bien voulu dire ? », qui essaie de trouver un sens à chacun de nos gestes, de nos intonations, de nos lumières, de nos airs de scène, j'ai envie de venir à la rampe et de lui crier « Ne vous donnez donc pas ce mal, cher monsieur. Vous n'avez qu'à attendre, vous le saurez demain ! »

ROBINEAU. - Demain ?

JOUVET. - Vous dormirez et vous le saurez. Voilà ce que les critiques devraient justement vous dire : « Demain, ou bien vous vous réveillerez plus lourd, vous aurez des nausées à l'idée du travail, vous serez précis, méticuleux, non purifié, non ressuscité, non embaumé : c'est que la pièce était mauvaise. Ou bien vous aurez en vous une poche d'air, vous sourirez aux anges, un horloger s'occupera à remonter dans votre cerveau les saisons et les heures, l'indignation et la douceur : c'est que la pièce était bonne. » Parfois, de l'autobus, j'aperçois dans la rue un vieux monsieur rondelet au bras d'une jeune fille dont la démarche est légère, la démarche aimantée, le visage radieux mais tourné vers eux-mêmes : je suis sûr qu'ils ont vu la veille une bonne pièce. Ils ne l'ont peut-être pas comprise. Mais, à part la pièce, ils comprennent tout aujourd'hui...

L'Impromptu de Paris.



LA GUERRE DE TROIE N'AURA PAS LIEU DE JEAN GIRAUDOUX

Du 12 au 23 mars 1975

Mise en scène de Jacques MAUCLAIR
Décors et costumes de Louis THIERRY
Musique de F. SEMPRUN et M. CHRISTODOULIDES

<i>Andromaque</i>	CORINNE MARCHAND
<i>Cassandra</i>	MARIE-HÉLÈNE GERY
<i>Hector</i>	FRANÇOIS BEAULIEU
<i>Pâris</i>	MICHEL ALBERTINI
<i>Hecube</i>	CLAUDE GENIA
<i>Demokos</i>	GÉRARD PICHON
<i>Polyxène</i>	BRIGITTE MACHA
<i>Hélène</i>	CLAUDE JADE
<i>Troilus</i>	LAURENT MALET
<i>Abneus</i>	MICHEL DEGAND
<i>Le Géomètre</i>	EDDY ROOS
<i>Priam</i>	DANIEL LECOURTOIS
<i>Busiris</i>	JEAN-PIERRE VAGUER
<i>Oïax</i>	IDRISS
<i>Le Gabier</i>	MARCEL CHAMPEL
<i>Olpidès</i>	JEAN-CLAUDE SACHOT
<i>Iris - Une Servante</i>	MONIQUE MAUCLAIR
<i>Ulysse</i>	JACQUES DANNVILLE
<i>La Paix - Une Servante</i>	SYLVIA MILLIEN
<i>Vieillards</i>	RENÉ PROST ANDRÉ MARTINET ROBERT CHAZOT JEAN-MARC AVOCAT
<i>Gardes</i>	OLIVIER PASCALIN ALAIN RAT-PATRON P. ROS DE LA GRANGE JEAN-PIERRE VIVIAN
<i>Une Servante</i>	CATHERINE BODET
<i>Serviteurs</i>	PHILIPPE CLÉMENT BRUNO SACHEL

LES ARTISTES SONT COIFFÉS PAR
DOLORÈS ET GÉRARD, 9, RUE CHAVANNE - LYON